

Non c'est non

En 1989, soit plus de dix ans après que Johnny Rotten, leader des Sex Pistols, eût érucé son "No future" à la face de l'Angleterre, Greil Marcus publiait "Lipstick Traces", creusant une sorte de galerie souterraine reliant divers énergumènes qui, un jour, ont choisi de dire non.

Dire non: à la société capitaliste et de loisirs, où la culture est donnée en pâture au peuple, pour mieux le contrôler. Marcus délire-t-il, ou accuserait-il encore le coup d'un Mai 68 mal digéré (tout le monde ne peut pas s'appeler Cohn-Bendit)? Rien de tout cela. L'entreprise est ambitieuse: 548 pages de va-et-vient entre recherche historique et subjectivisme de bon ton.

On s'empare alors du livre. Il est beau, le livre: couverture orange vif, graphisme soigné, beau papier couleur crème et mise en page spéciale pour les affolés de l'annotation: des marges et des bas de pages vierges, incitations au viol pures et simples, par crayon interposé.

On peut alors s'embarquer pour une longue course-relais, dont les témoins ont pour noms Johnny Rotten (ça sent bizarre ici), Richard Huelsenbeck, Guy Debord, Michel Mourre, Jean de Leyde, Voltaire (celui du Cabaret)...

Le projet, s'il n'est pas original, est stimulant: pour retracer cette histoire parallèle du XX^e siècle, Marcus, armé de son sismographe, a enregistré le grondement sourd de ces "non" crachés à la face de la société.

De DADAyama de Mehring en 1919: ??? Qu'est-ce que DADAyama ???-DADAyama ne peut être atteint d'une gare qu'en un double saut périlleux Hic salto mortale!

DADAyama fait bouillir le sang tout comme il fait cuire l'âme du peuple dans le Melting pot - un peu corrida - un peu meeting du Front Rouge

argenté moitié or moitié fer-blanc plus la plus-value

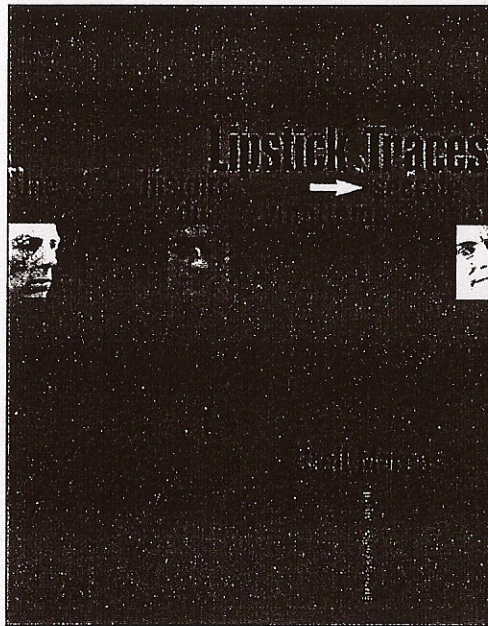
∞ = la vie quotidienne
De Dada, donc, à l'Internationale lettriste des années 50 (ses protagonistes rebaptisèrent Le Corbusier, M. Sing Sing, et fustigèrent les "vacances" comme un symbole des fausses promesses de la vie moderne), en passant par les situationnistes (Guy Debord: "Les arts futurs seront des bouleversements de situations, ou rien"), Marcus passe en revue les tentatives de certains de trouver un peu d'air dans une société basée sur la consommation et l'aliénation.

"I am an Antechrist"

Pour l'auteur, ces tentatives convergeraient dans le mouvement punk des années septante, avec en gros plan, les cordes vocales de Johnny Rotten chantant-hurlant "I am an Antechrist". Certes, nombreux furent ceux qui se proclamèrent Antéchrist, et jouèrent à être les "esprits qui toujours nient". Marcus fait notamment allusion à Jean de Leyde, chef des anabaptistes de Münster qui, au 16^e siècle, se fit proclamer roi de Sion, instaurant la communauté des biens et la polygamie. Quand la ville, assiégée par son évêque, fut prise par trahison, Jean de Leyde fut exécuté après de longs supplices. Marcus identifie l'anabaptiste à une figure de l'Antéchrist, établissant un parallèle "symbolique" entre les noms Jean de Leyde et John Lydon, véritable patronyme du chanteur des Sex Pistols.

Pas de petite risette?

Si ce genre de rapprochement peut être considéré comme intellectuellement séduisant, j'aimerais plutôt mettre le doigt sur ce qui, à mon avis, déforce le



livre. En effet, à tout bout de champ, l'auteur semble flirter avec une grande frustration: celle de ne pas pouvoir exprimer ces cris par autre chose que des mots (ce qu'il appelle lui-même à un endroit du livre, les "notes en bas de page" de l'histoire). Et là, ça devient très ennuyeux, le malaise grandit, grandit, et on n'a plus qu'une envie: balancer le bouquin, se plonger dans l'hystérie des Sex Pistols, ou penser aux singerie de Tzara au Cabaret Voltaire.

Et, surtout: rire. Le rire, c'est le grand absent du livre. C'est là aussi que ça coïncide. La négation ne se fait pas sans sarcasme, quand même. On peut opposer à ces arguments l'intérêt "archivistique" de l'ouvrage, sorte de compilation underground d'une certaine histoire de notre époque... D'accord, mais utiliser les mêmes méthodes que l'histoire dite "officielle" pour répertorier ces petites révolutions, n'en a, à mon sens, pas beaucoup.

Tous les faits inventoriés par Marcus se

révèlent être comme autant de spécimens extraits de l'herbier d'un observateur moderne: jolis, mais vidés de leur sève. A force de faire l'autopsie de tous ces actes de négation, Marcus les vide de leur substance et de leur puissance subversive. Dans *Lipstick Traces*, le devoir de mémoire annule toute négation: moins par moins égale plus: moins de vie, plus d'ennui...

Alors, j'ai laissé tomber le livre, et j'ai pris *La conjuration des imbéciles* de J.Kennedy Toole (mais ça aurait tout aussi bien pu être *Le baron perché* ou n'importe quel autre roman de résistance et de refus du monde). J'ai donc ouvert le récit des aventures d'Ignatius, chapitre un: "A l'ombre de la visière verte, les yeux dédaigneux d'Ignatius J.Reilly dardaient leur regard bleu et jaune sur les gens qui attendaient comme lui sous la pendule du grand magasin D.H. Holmes, scrutant la foule à la recherche des signes de son mauvais goût vestimentaire. Plusieurs tenues, remarqua Ignatius, étaient assez neuves et assez coûteuses pour être légitimement considérées comme des atteintes au bon goût et à la décence. La possession de tout objet neuf ou coûteux dénotait l'absence de théologie et de géométrie du possesseur, quand elle ne jetait pas tout simplement des doutes sur l'existence de son âme..." Refuser le mensonge du monde en posant un acte créatif, écrire un roman par exemple

Dans *Lipstick Traces*, Greil Marcus a choisi de se poser en observateur subjectif (assez éclairé, quand même): il remise les actes des dadaïstes, situationnistes, punks et consort dans une sorte de musée qui sent le politiquement correct. Tous ces "non" grandioses deviennent des insectes morts donnés en pâture aux intellectuels en mal de sensations fortes. En voulant s'inscrire en contrepoint de la pensée dominante, Marcus a choisi une méthode qui, à mon sens, produit exactement l'effet contraire. Dommage.

Nathalie Degand

Greil Marcus, *Lipstick Traces: Une histoire secrète du XX^e siècle*. Editions Allia. Traduit de l'anglais par Guillaume Godard.